

## LE MATELAS DE LACAN

Depuis les premiers séminaires, Jacques Lacan s'est intéressé à identifier des métaphores efficaces pour décrire les aspects essentiels de la théorie psychanalytique.

Pour Lacan, il était nécessaire de comprendre comment fonctionne la réalité psychique, même dans la complexité de l'expérience de chaque sujet. À cette fin, Lacan a pu identifier des métaphores évocatrices et efficaces, souvent tirées du monde de l'artisanat et du travail manuel.

Comment décrivez-vous alors la construction de cette réalité ? Pour Lacan il fallait identifier un « nœud », un « point » autour duquel les autres éléments sont disposés ; c'est un élément capable d'organiser les autres, favorisant ainsi l'émergence d'une construction cohérente.

Soulignement Lacan :

« Que ce soit un texte sacré, un roman, un drame, un monologue ou toute conversation, permettez-moi de représenter la fonction du significatif avec un artefact spatial dont nous n'avons aucune raison de nous priver. Le point autour duquel toute analyse concrète d'un discours doit être pratiquée, je l'appellerai le point de capitaine. »

(Séminaire III, Psychose, pag. 304-305)

Lacan appelle cet élément capable d'organiser non seulement la parole, mais aussi la réalité psychologique dans son ensemble. Mais qu'est-ce qu'un "captain point" ? Dans les matelas faits à la main, le « point du capitaine » est le nœud qui donne sa forme au-dessus du matelas ; quand le nœud est desserré, le matelas devient une masse informe.

Voilà quand Lacan évoque la construction artisanale du matelas comme métaphore de la "construction" de la réalité de la psyché.

Le tissu du matelas, croisé et noué par le fil, prend la forme appropriée à son usage : d'un simple tissu, il devient le dessus du matelas.

Ainsi, le "captain point", en psychanalyse, est celui qui organise tout le discours, permettant ainsi d'émerger le sens. Il s'agit d'une fonction fondamentale, car il n'y a pas de lien unanime entre significatif (le mot) et le sens (le sens particulier que le mot peut prendre) et chacun est appelé à construire son propre « noeux ».

Suite Lacan :

« Le point capitaine est le mot... avec toutes ces connotations trans sans sens. Autour de cette signification tout rayonne et s'organise, comme le font les petites lignes de force formées à la surface d'un complot depuis le point d'un capitaine. C'est le point de convergence qui vous permet de placer rétroactivement et en perspective tout ce qui se passe dans ce discours. »

(Ibidem, pag. 305)

Si le "captain point" est alors une signification centrale dans la vie d'un sujet, le matelas est alors une métaphore de sa vie psychique, organisée autour de cette signification, grâce au travail de "significance".

Pour Lacan, comprendre le fonctionnement du "captain point" est essentiel pour clarifier le processus de "signification", de signification construction, opérant en névrose, mais pas en psychose.

En névrose on observe une construction précise de la réalité, inconsciemment influencée par le fantôme ; dans le sujet névrosé, le « point capital » règne, offrant une construction cohérente du monde et une expérience subjective.

En psychose, par contre, la théorie de Lacan, la fonction de « signification » ne serait pas fonctionnelle de la même façon, entraînant un changement continu de signification significative ; pour cette raison, l'expérience inaugurale de la psychose consiste en l'émergence d'une perplexité désorientante vers un monde dans lequel les références perdent leur mode de travail ordinaire.

Par exemple, dans un début psychotique, il est possible de considérer les journaux, les services de télévision écrits sur les murs comme des signaux auto-déclarés ou absolument incompréhensibles.

Plus tard, construisant un délire, le sujet psychotique trouvera une solution, un nouveau « capitaine point », pour organiser la réalité, devenue chaotique et informe.

Lacan l'explique avec précision dans ce passage :

« Où est la personne dans le significatif ? Comment se tient un discours ? Dans quelle mesure un discours qui a un air personnel peut-il apporter, même seulement au niveau du significatif, assez de traces d'impersonnalisation parce que le sujet ne le reconnaît pas comme le sien ? Je ne vous dis pas que c'est le ressort du mécanisme de la psychose, je dis que le mécanisme des psychoses se manifeste ici. Avant d'identifier ce mécanisme, il faut s'entraîner à reconnaître, aux différents stades du phénomène, à quel moment le capitaine a sauté. Un catalogue complet de ces points nous permettrait de trouver des corrélations surprenantes, et de réaliser que ce n'est en aucune façon que le sujet personnalise son discours.

(Ibidem, pag. 307)

Pour le Lacan des années 50, c'est un point décisif :

« Le schéma de point de capitaine est essentiel à l'expérience humaine.

Pourquoi ce schéma minimal d'expérience humaine que Freud nous a donné dans le complexe d'Œdipe nous préserve-t-il sa valeur irréductible et pourtant énigmatique ?

Et pourquoi ce privilège du complexe d'Œdipe ?

Pourquoi Freud veut-il toujours, donc insiste, le trouver partout ?

Pourquoi avons-nous ici un nœud qui lui semble si essentiel qu'il ne peut l'abandonner même dans la moindre observation particulière, sinon parce que la notion du père, si proche de celle de la crainte de Dieu, lui procure l'élément le plus sensé dans l'expérience de ce que j'ai appelé le point de capitaine entre le significatif et le signifié ?

(Ibidem, pag. 306)

Le Complexe d'Œdipe, observe Lacan, est pour la psychanalyse autant que le nœud du capitaine est pour le matelas : l'élément qui lui offre une structure spécifique, qui l'organise pour qu'il puisse fonctionner. Peut-on imaginer une psychanalyse sans Œdipe ? Peut-on imaginer une psychanalyse sans Freud et ses théories ?

Le travail de Lacan a pour but d'enquêter sur ce qui fait qu'une théorie "stand" ; non seulement la théorie psychanalytique, mais aussi la théorie que tout le monde construit pour rester dans le monde : l'"illusion privée" que tout le monde met en place dans sa relation avec la réalité et le réel.

Pour aller plus loin :

-Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre III, Psychose.